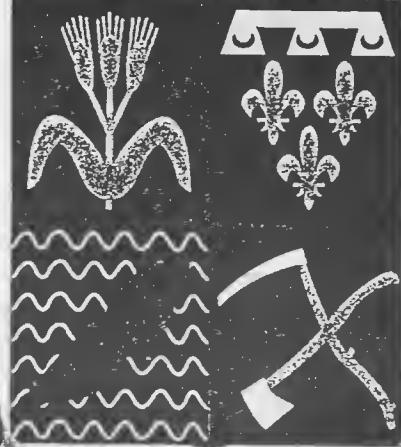


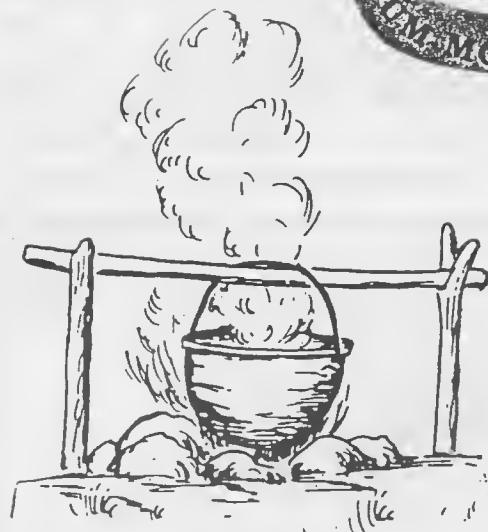
La Baillarge

FAMILLE

BAILLARGEON



LE SAVON



Voir historique à la page 5

Vol. 4

No. 4

Bulletin trimestriel des Baillargeon - Octobre 1994

Un message du président

Bonjour,

L'histoire de notre association continue de s'écrire dans "La Baillarge". Nous publions en effet, dans le présent numéro, le texte de l'allocution de Constantin Baillargeon (O.F.M.), qui nous fut adressée lors de notre cinquième anniversaire le 14 mai dernier à l'Auberge Universel de Drummondville.

Tout en parlant de cette rencontre, l'occasion est propice pour moi et me permet de remercier les membres de notre équipe qui ont collaboré à réaliser cet événement. Le succès évident que nous avons obtenu est celui de notre vice-président Jean-Charles Baillargeon, celui de sa fille Marie-Ange, à titre de secrétaire, ainsi que de notre trésorier Denis Baillargeon. Je tiens également à signaler la présence importante de mon épouse Rita Baillargeon. Je les remercie et je les félicite.

RECRUTEMENT

L'Association veut connaître les Baillargeon et leur famille dans toutes les régions du Québec. Le conseil d'administration cherche des représentants régionaux à cet effet. Voilà des objectifs immédiats pour nous tous et nous vous invitons à offrir vos services. Vous pouvez nous rejoindre aux numéros de téléphone suivants:

Président:	Gaétan Baillargeon	(514) 677-4769
Vice-président:	Jean-Charles Baillargeon	(514) 461-2785
Trésorier:	Denis Baillargeon	(514) 324-6375
Secrétaire/rédactrice:	Marie-Ange Baillargeon	(514) 441-6658
Généalogiste:	Monique Baillargeon	(418) 626-9722

Dans le prochain numéro de notre revue trimestrielle, nous ferons connaître les modalités d'une partie de sucre dans la région de Joliette où nous tiendrons des élections. Quelques mois plus tard, nous aurons une réunion autour d'une épuchette de blé d'Inde à Sherbrooke dans nos cantons de l'est.

Merci et à bientôt,

Gaétan Baillargeon, président

SOMMAIRE

Page	
1 -	Un message du Président
2 -	Merveilleux souvenir
3, 4 -	Allocution de Constantin
5 -	Famille de Charles-François Baillargeon
6 -	Sauvés par Ste-Anne
7, 8 -	Exode vers l'Ouest canadien par Bernadette (suite)
9 -	Arbre généalogique
10 -	Pouvez-vous m'aider?
11, 12 -	Courier du lecteur
13 -	Le Babillard
14 -	Message de la secrétaire

MERVEILLEUX SOUVENIR



Photo de Albert Baillargeon à l'occasion de son mariage avec Lucia Roy, le 9 juin 1904, à St-Benoit Labre. De cette union sont nés:

- Jean-d'Arc épouse Rosaire Proulx le 29 juillet 1939 à St-Camille
- Marguerite épouse Lucien Talbot le 8 octobre 1924 à St-Camille
- Léo épouse Emma Lachance le 14 juillet 1926 à Ste-Justine
- Camille épouse Marie-Paul Dufour le 28 février 1946 à St-François Xavier, Saguenay
- Agathe épouse Roland Genest le 5 août 1939 à St-Jean-Baptiste, Québec
- Alphonse
- Aurèle

Albert est décédé le 21 septembre 1965 à l'âge de 86 ans.

Sincère merci à Agathe pour la collaboration au contenu de notre Bulletin.

Comme la feuille verdoyante sur un arbre touffu; il laisse tomber les unes, et fait pousser les autres; ainsi en est-il des générations humaines: les unes meurent, d'autres viennent à la vie.

L'Ecclésiastique

ALLOCUTION PRONONCÉE À LA FÊTE DES BAILLARGEON,
DRUMMONDVILLE, LE 12 MAI 1994

Chères cousines et chers cousins,

On vous a remis une plaquette de 24 pages, qui est de moi et qui s'intitule *Les deux ancêtres des Baillargeon d'Amérique*. Elle contient la double histoire de Jean et Mathurin Baillargeon, les deux émigrés français dont nous descendons tous.

Cette plaquette n'est pas un commencement, mais un aboutissement. L'aboutissement de 49 ans de recherches. Ce qui en fut le lointain principe, c'est la généalogie de ma famille qu'un de mes frères, appelé Pol, avait fait établir par l'Institut Drouin en 1945. Cet ouvrage me donna le feu sacré de la recherche en *baillargeonnerie*. Au cours de l'année scolaire 1945-1946, j'allai voir plusieurs Baillargeon que je ne connaissais que de nom, entre autres mon petit-cousin Paul, fils d'Adhémar, qui demeurait sur la rue Notre-Dame. Je rencontrais aussi Jean-Baptiste Baillargeon, fondateur de la firme J.-B. Baillargeon Express. Je parlai avec celui-ci de la possibilité d'organiser une grande fête de famille, comme d'autres que les Baillargeon en avaient eu dans le temps. Il me reparla de ce projet dans une lettre du 15 août 1949, que je conserve toujours.

Dans l'intervalle, c'est-à-dire à l'automne 1946, j'avais été envoyé aux études supérieures en Europe, où je restai 5 ans. En 1947 et 1948, je fis mes premiers voyages à Londres, où je pris des photos en noir et blanc. Je visitai aussi des Baillargeon français à Angoulême, Poitiers, Paris, Chambéry. La famille que j'ai le plus fréquentée est celle d'Henri Baillargeon, homme d'affaires de Paris. Henri Baillargeon était un être calme et posé, qui avait été décoré de la croix de guerre durant le conflit de 14-18. Son frère René, héros de la Résistance, avait été torturé et mis à mort par les Allemands le 14 août 1943. Le 3 juin 1949, je bénissais le mariage du fils d'Henri, appelé Jean, avec Geneviève Le Goaster. L'année suivante, soit en août 1950, je baptisais la fille aînée du couple, Annick. Pour clore le roman, je rappelle que, 22 ans plus tard, c'est-à-dire le 15 juillet 1972, j'eus la chance de revenir bénir le mariage d'Annick en Charente.

À mon retour à Québec en 1951, je continuai à m'intéresser à la question des Baillargeon. Je découpais dans les journaux tout ce qui paraissait sur leur compte. Je lisais aussi les auteurs qui parlaient du Québec du XVII^e siècle et me procurai, au Musée provincial de Québec, les photocopies des actes concernant Jean Baillargeon. Puis un beau jour, à l'été de 1979, je me dis: "Pourquoi ne rédigerais-je pas pour ma famille ce que mes voyages en France et mes recherches m'ont appris sur l'ancêtre? Cela compléterait la petite notice assez sommaire que la firme Drouin lui a consacrée dans son livre". Mon travail produisit la plaquette suivante, qui contient exactement 24 pages, 18 de textes et 6 de cartes. Ce bébé n'a cessé, depuis, de se métamorphoser et de grossir, jusqu'à devenir la brique que voici. Cette brique exhibe en dernière page le chiffre 252. Mais elle compte en fait 352 pages, car je n'ai cessé d'y faire des additions, que je paginais, selon les besoins, 137b, 137c, 147a,b,c,d,...i,j,k,l... Sur ces 352 pages, 80 pages dactylographiées décrivent l'histoire et la psychologie de Jean Baillargeon; cela donne évidemment une analyse de l'homme qui est beaucoup plus fine et nuancée que celle de la plaquette qu'on vous passe, encore que celle-ci soit très fiable. 11 autres pages de textes sont consacrées aux Baillargeon de France, 16 aux Baillargeon du Canada et 7 à des descriptions de lieux. Les autres pages - il en reste autour de 240 - sont remplies de cartes, de photos et de

tableaux généalogiques. Primo, de cartes. Ce sont des cartes qui aident à situer les lieux où l'ancêtre a vécu. Il y en a 5 pour la Charente et 15 pour le Québec. Secundo, des photos: il y en a 395. 62 sont consacrées à des sites de Londigny, et 35 aux endroits du Québec où Jean Baillargeon a passé. Les quelque 200 autres sont consacrées à des personnes, surtout à des Baillargeon de France et du Canada. Ce sont quelquefois des ancêtres, mais beaucoup plus fréquemment des contemporains. Il s'agit de Baillargeon plus notoires ou de Baillargeon qui ont assisté aux fêtes de Saint-Luc, Londigny, Saint-Magloire, Saint-Joseph de Beauce, Montréal, Québec, Saint-Côme, Saint-Marc sur Richelieu et La Bostonnais. Le troisième élément de ma grosse biographie, mon tertio, j'ai dit que c'étaient les tableaux généalogiques. Il y en a 5. Pour vous faire comprendre ce que c'est, j'en ai photocopié un échantillon pour chacun de vous, Regardons-le ensemble. --- L'idéal serait que chacun de vous sache comment il se rattache lui aussi à l'un des deux Baillargeon du XVIIe siècle. Pour vous rendre la chose possible, j'ai imprimé au bas de cette feuille, l'adresse d'une dame de Montréal qui fait ce travail. Elle appartient à la Société généalogique de Montréal. Ecrivez-lui ou téléphonez-lui en fournissant les noms de vos parents et de vos grands-parents avec les lieux et les dates de leurs mariages. Moyennant une rétribution sur laquelle vous pourrez vous entendre, elle vous enverra une copie de votre ascendance jusqu'à l'ancêtre Jean ou à l'ancêtre Mathurin.

Mes gros volumes qui contiennent tant de choses sont nécessairement assez dispendieux (je les ai laissés jusqu'ici à \$40.00, soit le prix qu'ils m'ont coûté). Est-ce pour cela qu'ils ne se sont pas beaucoup vendus à La Tuque? Toujours est-il que je ne me suis pas imposé la corvée de les faire multiplier à nouveau (ce que ma santé ne me permettait plus guère, du reste) et je n'ai apporté ici que les quelques exemplaires qui me restaient (il y en a 10). Ceux qui s'y intéressent pourront les regarder sur les tables et les acheter, s'ils le veulent. Pour les autres, j'ai cru qu'il serait plus opportun de confectionner un résumé de mon texte. Ce résumé est assez rigoureux, je pense, car il a bénéficié de toutes mes découvertes antérieures. Je suis fier de pouvoir y joindre enfin un texte symétrique sur Mathurin Baillargeon, que plusieurs réclamaient.

Cette plaquette, que sa taille réduite nous permet de donner à tous, constitue une bonne initiation à l'histoire de nos deux ancêtres. En dépit de la brièveté des textes, vous constaterez que les personnalités de ceux-ci sont très différentes. Elles s'opposent presque autant que celles de la cigale et de la fourmi dans la fable de La Fontaine. Jean est un arriviste toujours en train de foncer, une sorte de *picaro* venu au pays avec la volonté de s'enrichir vite, mais empêché de le faire par les lacunes de son tempérament instable. Il y a du pathétique en lui: dans mon texte, je l'ai comparé à Ovide Pronovost, le mari de la belle Emilie des *Filles de Caleb*. Mathurin est plus posé et plus persévérand: c'est un vrai paysan. Mais à lui aussi la vie joue quand même des tours. Car ses fils ne l'imitent pas, séduits qu'ils sont par la vie aventureuse des *coureurs de bois*. En somme, nos deux familles illustrent, chacune à sa façon, la tension qui a toujours existé chez nous entre la stabilité et l'aventure. Nos deux aïeules, elles, ont porté un terrible fardeau de peur et d'angoisse. Répandez ces plaquettes, faites-les connaître autour de vous, en les photocopiant au besoin. Faites-les lire aux jeunes surtout. Le cinéaste Arcand, dans un récent numéro d'*Actualité*, souligne, comme bien d'autres, que nos jeunes disposent de bien peu de valeurs reconnues pour se structurer solidement. La connaissance de leur passé les aidera à se fabriquer une forte épine dorsale. Et ne craignons pas: la robustesse de cette échine ne les empêchera ni d'innover ni de créer. Pendant des siècles nos ancêtres n'ont-ils pas su explorer, envahir et mettre en valeurs des milieux nouveaux? Eux aussi le feront: bon sang ne peut mentir!

FAMILLE_DE_CHARLES-FRANCOIS_BAILLARGEON
Archevêque de Québec

Son père François épouse Marie-Louise Langlois le 25 juillet 1797 à Cap St-Ignace.



Leurs enfants:

- Charles-François, né le 26 avril 1798 et ordonné le 1 juin 1822.
- Marie, née le 11 avril 1799, épousa Pierre Gingras le 17 février 1835 en l'église N.D., Québec.
- Antoine, né le 17 août 1800 et décédée à 22 ans.
- Geneviève, née le 18 janvier 1802 épousa Prosper Morin le 11 juillet 1826 à L'Islet.
- Charlemagne, né le 16 mars 1803 et décédé à 2 mois.
- Alexis né le 1 mai 1804 épousa Anastasie Després le 26 juin 1826 à L'Islet.
- Louis, né le 25 septembre 1805 épousa en 1^{re} noce, Suzanne Couillard le 10 juillet 1832 à L'Islet. (2^{re} noce) Vénérande Thibault le 6 novembre 1855 à L'Islet.
- Etienne, né le 8 décembre 1807 ordonné le 8 septembre 1833 et il décède le 25 avril 1878 à St-Nicolas, Lévis.
- Marguerite, née le 20 octobre 1809 et décédé à 11 mois.
- Marguerite, née le 24 avril 1811 épousa en 1^{re} noce, Pierre Trépanier le 7 juillet 1829 à Château-Richer.
- Pierre, né le 8 novembre 1812 épousa Geneviève Painchaud le 26 juillet 1842 à Québec.
- Justine, née le 10 avril 1814 et décédée à 1 mois.

CHARLES-FRANÇOIS né à Nicolet et à Québec, où il fut ordonné par Mgr Plessis. Chapelain de l'église St-Roch à Québec (1822-1826); curé de St-François de l'Île d'Orléans (1826-1827), du Château-Richer (1827-1831) avec desserte de l'Ange-Gardien de Montmorency, curé de la cathédrale de Québec (1831-1850), agent, procureur et grand vicaire des évêques de la province ecclésiastique de Québec à Rome ne Italie (1850-1851), coadjuteur de l'archevêque de Québec sous le titre d'évêque de Tloa (1851-1867), élu en décembre 1850 et sacré à Rome par le cardinal Franzoni le 23 février 1851; administrateur de l'archidiocèse de Québec (1855-1867); archevêque de Québec (1867-1870), où il est décédé le 3 octobre 1870.

LE SAVON

Si je parle de savon,
Ca me rappelle une chanson
Je pense à la rengeaine
D'la Bonnefemme Saint Antoine
Qui s'est brûlé la bedaine
Sur le bord de son chaudron
En faisant du savon...
Ce savon cuit dans un très grand chaudron
Sur un feu en arrière de la maison
Etait fait de résidus de gras de panne
Du lard des pances dégraissées et des
couennes
Y mettant de la résine, du caustique

Souvent fait avec d'la cendre domestique
On faisait bouillir très longtemps
Jusqu'à se consument les ingrédients
Alors quand le dessus devenait ferme
Ca ressemblait à du sucre à la crème
Au fond du chaudron gisait la potasse
Substance gluante qui blanchit et décrasse
Servant pour brosser les planchers
C'était aussi tout un atout
Pour laver le linge au frottoir
Ou pour tout nettoyer, même le crachoir.

SAUVÉS PAR STE-ANNE

A cause du voisinage de Sainte-Anne de Beaupré et par la suite de la présence dans la paroisse de plusieurs marins, il est naturel que la dévotion à Sainte-Anne ait toujours été à l'honneur à Saint-Jean Ile d'Orléans.

Dans janvier 1875 ____ annales Sainte-Anne fondées en avril 1873

Sous le titre "UN MIRACLE DE LA BONNE SAINTE-ANNE" on donne le texte d'une lettre de Philéas Langlois à son père en date du 27 décembre 1872. Souvent à l'époque, 1871, des apprentis-pilotes quittaient Saint-Jean pour se rendre en Angleterre. Ils s'embarquèrent sur le vapeur Germany pour un voyage lointain. Le navire fit naufrage et on crut que les jeunes gens avaient péri.

Voici cette lettre:

"Bien chers parents, sans aucun doute, vous me croyez mort depuis longtemps, mais rassurez-vous, je suis encore vivant et j'espère avoir encore le bonheur de vous revoir bientôt.

Ici j'ai à vous parler d'un miracle dont le souvenir fait encore palpiter mon coeur, tant est grande la reconnaissance que j'ai envers la bonne Sainte-Anne. Oui, c'est bien Sainte-Anne qui nous a sauvés, car, sans elle, il est certain que vous n'auriez jamais revu votre fils. D'abord nous étions sept apprentis-pilotes: François Demeule, Eugène Lachance, Nazaire Delisle, Napoléon Baillargeon, Adjutor Baillargeon, N. Lavoie et moi Philéas Langlois.

Ce fut d'abord un petit bateau de pêche qui recueillit les naufragés survivants. Un vapeur français, Le Mendoza, nous prit ensuite à son bord. Rien ne saurait exprimer notre surprise, en nous retrouvant tous les sept car pendant la tempête, la nuit était si noire qu'on ne distinguait rien. Chacun pensait à son ami et le croyait perdu. C'est en s'interrogeant les uns les autres que l'on se rendit compte que chacun avait fait un voeu à Sainte-Anne."

Et le jeune homme termine en demandant à ses parents de faire chanter une messe d'actions de grâce, en l'honneur de la bonne Sainte-Anne, en attendant qu'il puisse s'acquitter du voeu qu'il lui avait fait.

Tiré de: St-Jean Ile d'Orléans, Générations par Charles Bonenfant



Mes recherches m'amènent à découvrir que Napoléon Baillargeon et Adjutor Baillargeon étaient des frères, fils de Gilbert Baillargeon et Marthe Chatigny mariés le 20 juillet 1847 à St-Laurent Ile d'Orléans.

Quelques années plus tard:

- Napoléon épouse Sophronie Barbeau le 14 septembre 1880 à Ste-Pétronille.
- Adjutor épouse Adélaïde Blais le 13 septembre 1880 à Ste-Péronille.

Monique B.

AUTOBIOGRAPHIE

EXODE VERS L'OUEST CANADIEN

par Bernadette

CHAPITRE V (suite)

Voyage dans l'Est

Donc en 1961, nous avons pu réaliser notre voyage au Québec et mon mari revit le petit coin de terre où il était né, qu'il avait quitté depuis plus de cinquante ans. Moi, j'avais revu notre village vingt ans plus tôt. Nos filles religieuses nous accompagnaient. Elles allaient visiter la Maison-Mère de leur Congrégation à Montréal qu'elles avaient quittée il y avait déjà plus de vingt ans.

Afin de ne pas perdre de temps, nous prenions le train le plus rapide et le plus moderne, le "Super Transcontinental", dans lequel il y avait chambres à coucher, salle à manger, salon, observatoire, etc. A Montréal nous nous sommes retirés chez une belle-soeur. Le lendemain nous partions pour les Cantons de l'Est. Nous nous sommes arrêtés à Sherbrooke, visiter mes deux soeurs religieuses chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus où la communauté avait une bien belle propriété. Notre visite fut courte. Nous avions tant de chose à faire visiter à nos deux filles et elles n'avaient que dix jours de vacances. De là, nous nous dirigeions vers Princeville où nous avions encore des parents. Une soeur de mon mari qui était veuve, habitait le village et nous donna l'hospitalité. C'est avec émotion que nous avons vu tous ensemble ce coin de terre qui nous était si cher. Le village de Princeville avait changé, et c'est à peine si nous pouvions découvrir les lieux familiers d'autrefois.

Ensuite nous nous dirigeions vers la ville de Québec où mon mari avait une autre soeur; nous avons visité Sainte-Anne-de-Beaupré, pour revenir ensuite à Montréal. Ces jours de vacances avec nos filles furent bien remplis et trop vite écoulés; après dix jours, elles durent prendre le chemin du retour, nous laissant continuer notre voyage qui dura sept semaines. Nous nous sommes dirigés ensuite vers les États du Maine, Vermont et Massachusetts où nous avions encore de la parenté. Nous avons trouvé la chaleur humide difficile à supporter, étant habitués à la chaleur sèche des Prairies. Nous sommes revenus le 22 septembre, après avoir eu le plaisir de rencontrer toute la famille de mon mari et nos anciennes connaissances.

Béatrice, notre dernière fille, poursuivait son cours d'infirmière à l'hôpital Saint-Paul de Vancouver et devait graduer en mai 1957. Comme nous désirions assister à sa graduation, nous décidions de passer la saison froide à la Côte. La douceur du climat et l'absence de neige dans ce beau coin du pays nous seraient extrêmement bienfaisantes. L'hiver nous parut très court. Après quelques jours passés chez Gabriel, nous avons loué un appartement près de l'église française. Plusieurs anciens amis de la Saskatchewan vinrent nous voir et nous amenèrent visiter leur propriété, entre autres Frank Parket qui avait travaillé chez nous sur la ferme et pour qui nous avions conservé une grande amitié. Il habitait le joli village de Sechelt situé au bord de la mer.

Les exercices de la graduation eurent lieu dans un des plus beaux théâtres de la ville. Le magnifique spectacle de quelque cinq cents infirmières dans leurs blancs uniformes était impressionnant. Béatrice était tout heureuse d'être enfin parvenue à la réalisation de ce beau rêve, et se sentait toute dédiée à sa profession.

La santé de mon mari m'inquiétait; je m'apercevais que ses forces diminuaient de jour en jour. Après un examen médical, on lui découvrit une tâie sur l'oeil droit qui le privait complètement de vision. Il jugea bon de consulter un spécialiste de Saskatoon qui lui donna rendez-vous pour les 20 novembre. Béatrice revenait d'un voyage en Europe. Une de ses amies, infirmière australienne, se trouvait de passage chez nous. Cette gentille demoiselle offrit de nous conduire à Saskatoon dans sa belle auto neuve.

Le matin du 20 novembre, nous partions, vers neuf heures, par un beau jour clair et ensoleillé. Tout alla bien au départ, mais en arrivant près de Radisson, un gros camion venant d'un chemin de campagne s'engagea, sans faire d'arrêt, sur la grande-route où nous roulions à cinquante milles à l'heure. Il nous frappa de côté. Sous la violence de l'impact, je fus coincée entre la portière et le siège. Je ne perdis pas connaissance et, malgré mon immobilité, je m'efforçai de voir dans quel état était mon mari. Je le vis évanoui sur le siège, une profonde entaille au front. Était-ce grave? Je l'ignorais. On nous transporta sur des civières à un petit garage tout près. L'infirmière, mademoiselle Matters, s'occupa de nous comme si elle n'avait eu aucun mal, mais le lendemain elle avait les deux yeux noirs et une jambe endolorie. On manda l'ambulance de North Battleford qui nous transporta immédiatement à l'hôpital Notre-Dame. Plusieurs radiographies révélèrent que j'avais toutes les côtes du côté droit fracturées, ainsi que l'épaule, le pelvis et l'épine dorsale. Tous nos enfants se hâtèrent auprès de nous: nos deux filles religieuses, Raymond, François, et Béatrice qui venait d'accepter une position à l'hôpital général de Calgary.

A quelques jours de là, notre Jeannine mourait d'une hémorragie cérébrale. Ce fut un deuxième choc. Cependant je remerciai Dieu d'avoir permis que Jeannine pût voir tous ses frères et soeurs avant de mourir. Pour nous, quel sacrifice de ne pouvoir revoir notre chère enfant, ni même d'assister à ses funérailles. Nos enfants durent prendre en main les arrangements pour la sépulture. Savoir que nous pouvions compter sur eux en ces moments d'épreuves était un soulagement. La sympathie des parents et amis était aussi une grande consolation, mais seul le temps en pu apaiser un peu l'intensité des malheurs qui nous frappaient.

Au bout de trois semaines, mon mari, se sentant revenir à la santé, demanda à son médecin s'il le croyait assez bien pour subir une opération à l'oeil. Sur la réponse affirmative du médecin, il fut de nouveau hospitalisé. Alphonse avait toujours été un homme courageux, mais cette fois il avait présumé de ses forces et il le regretta amèrement. L'opération ne lui rendit pas la vue comme il le désirait et il se découragea au point qu'il demandait de mourir. Seule, la perspective de fêter nos noces d'or dans quelques mois le retenait à la terre. Nous revenions chez nous tous les deux pour la fête de Noël que notre fille, Béatrice, essaya de rendre aussi joyeuse que possible.

(A suivre)

BRIBES GLANÇÉS ICI ET LÀ

(St-Anselme, compilé par J.N. Goulet).

L'épidémie de choléra morbus 1832-33-34

L'épidémie était si considérable qu'on était obligé d'enterrer les morts aussitôt après le décès. On ne les enterrait point dans l'église non plus qu'on les entrait. L'on ne sonnait point les cloches à cause de la terreur que cela causait. On ne chantait pas la messe le dimanche. Pendant le choléra de 1832, la terreur était universelle. Quant le peuple s'assemblait à l'église, plusieurs se trouvaient mal; c'est pour cela qu'on ne chantait point la messe le dimanche. Les gens de la Montagne viennent pendant neuf jours tous les soirs à l'église en faisant des prières pour demander à Dieu de bien mourir.

Deux familles voisines furent presque éteintes en 6 jours. On n'osait même plus aborder quelqu'un si l'on savait que la maladie était dans la famille (J.B. Bernier, ptre).

Monique B.

Baillargeon



Famille

JACQUELINE BAILLARGEON

Jacqueline Baillargeon

Gilles Ducharme

Montréal, 3 septembre 1960

Paul Emile Baillargeon

Germaine Massée

Montréal, 5 septembre 1935

Alfred Baillargeon

Albertaine Banbeau

St-Luc, 2 juillet 1894

Jean Baillargeon

Eugénie Charron

Chambly, 24 novembre 1863

Jean Baillargeon

Julienne Mansil

Longueuil, 24 février 1840

Jean Baillargeon

Marie Mansil

Longueuil, 21 octobre 1811

Jean Baillargeon

Marquerite Séenécal

Laprairie, 1 mars 1781

Jean Baillargeon

Jeanne Baneau

Laprairie, 1 mars 1745

Nicolas Baillargeon

Marquerite Leclerc

St-Laurent, 16 novembre 1711

Jean Marie Baillargeon

Jeanne Godbout

Ile d'Orléan, 2 mars 1683

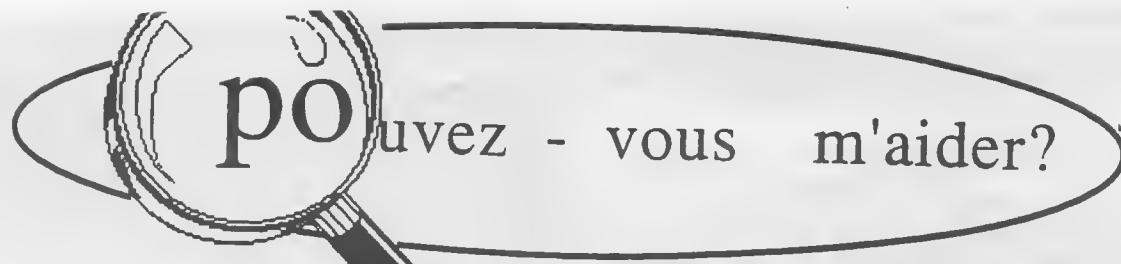
Jean Baillargeon

Marquerite Guillebouday

Québec, 20 novembre 1650



Arbre Généalogique



Service d'entraide généalogique et historique

RÉPONSE - QUESTION NO. 7:

Joseph Baillargeon épouse: 1ière noce, Georgiane Boisvert le 22 février 1864 à St. Prosper, Québec.

Le père de Joseph était August Baillargeon et sa mère Eloise Pleau.

RÉPONSE - QUESTION NO. 8:

Joseph Baillargeon épouse Adèle Guillemette le 16 juillet 1872 à St. Isidore, Québec.

Le père de Adèle était Joseph Guillemette et sa mère Marie-Anne Roy.

**Nous n'avons toujours pas reçu de réponses à notre question no. 9.
Si vous le savez, ne tardez pas à nous le faire parvenir.**

NOUVELLES QUESTIONS:

9 - Qui peut m'aider à compléter:

Adélard Baillargeon, père de Georges, a épousé

Louise Dulac: _____ (date) _____, Endroit: _____,

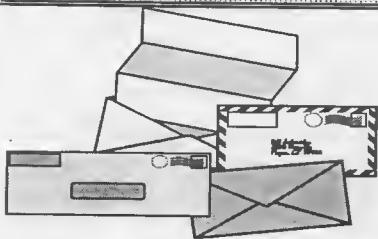
Nom des parents de Louise: _____.

Monique B.

Faire parvenir vos réponses à:

Association des Baillargeon inc.

1228, rue Palardy
St-Bruno, Québec
J3V 3P3



LE DICTIONNAIRE

Après avoir connu un bas fond face à cette recherche, je crois qu'une vraie BAILLARGEON ne peut abandonner ce en quoi elle croit et ce en quoi elle a déjà investi temps et argent. Je veux donc solliciter à nouveau votre participation en complétant la formule déjà en votre possession. Il est faux de croire qu'il s'agit d'une incursion dans votre vie, il est faux de croire que si votre frère ou soeur a répondu s'est fait pour la famille (votre frère n'a pas votre femme ni vos enfants).

Tout ce que je souhaite, c'est d'avoir un Dictionnaire des Baillargeon aussi complet et aussi précis que possible.

Ma famille et ceux qui ont collaboré, n'ont pas à le refaire à moins qu'un petit Baillargeon soit né depuis.

Merci de votre compréhension,

Monique Baillargeon
37 rue des Ormes
Québec, Québec G1L 1M5

Monique (#036) tient à dire un gros merci à Marielle de Charlesbourg (#035) qui lui remettait récemment une longue liste de Baillargeon, fruit de ses recherches, lui permettant d'ajouter tout près de 100 noms à la préparation du dictionnaire. **Bravo Marielle!** et Monique formule le souhait que d'autres acceptent de l'aider dans ce projet.

GRANDE GAGNANTE

Notre généalogiste (recherchiste), Monique Baillargeon, reçoit ici des mains de Mme Fortin, Présidente provinciale de la Fédération des Cercles des Fermières du Québec, le 1er prix pour l'exécution tout à fait exceptionnelle du tricot proposé comme concours annuel.

A noter qu'en avril, Monique participait aussi dans son Cercle de St-Odile en exposant quatre pièces de sa confection et les 4 furent primées, soit premier ou deuxième prix.



(à gauche)

**MARIAGE DE ROCK BAILLARGEON AVEC
MADELEINE MORISSETTE**

Samedi, le 4 juin 1994 à St-Cyprien de Bellechasse

Rock est le fils de feu Adélix Baillargeon et de Laurentia Racine

Il est le seul garçon (le 5ème) de la famille. Ses soeurs sont:

- Louiselle (Laurent Tessier, Charlesbourg)
- Ginette (Gervais Royer, Ste-Justine)
- Marielle - #035 (Charlesbourg)
- Gisèle (Jacques Tousignant, Charlesbourg)

(en dessous)

25e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

**LOUISELLE BAILLARGEON
ET LAURENT TESSIER**

Le 2 août 1994 marquait le 25e anniversaire de mariage de Louiselle Baillargeon et Laurent Tessier. Louiselle est la fille aînée de feu Adélix Baillargeon et de Laurentia Racine.

Cet événement a été souligné par tous les membres de la famille Baillargeon et quelques amis, samedi, le 13 août 1994, à Charlesbourg (Québec).

Nos sincères félicitations!

(Marielle - #035)



ATTENTION, ATTENTION

Voici les dates que nous avons prévues pour des rencontres en 1995:

Cabane à sucre, samedi le 8 avril 1995 dans la région de Joliette

Épluchette de blé d'Inde, samedi le 12 août 1995 dans la région de Sherbrooke

NECROLOGIE

À St-Ludger, Québec, le 4 juin 1994, est décédé Joseph Baillargeon (#155) à l'âge de 93 ans. Il laisse en deuil son épouse Jeannette Isabelle, ses enfants, petits-enfants et arrière petit-fils. Nos plus sincères condoléances aux membres de la famille.

ERRATUM DANS LA BAILLARGE DE JUILLET 1994

Décès de Laurier Baillargeon (#003). Décédé le 22 mai à l'âge de 81 ans, époux de Lucille Létourneau. Il laisse en deuil son épouse ainsi que sa fille Marielle et ses trois soeurs, Jeannine, Raymonde et Yvette.



Félicitation à notre cousin de France, Jacques (#193) pour son excellent reportage dans "La Baillarge" de juillet 1994 (page 13). Vous pouvez voir l'intérêt que portent vers nous nos cousins de France par les recherches entreprises pour joindre ainsi les recherches d'ici. Si des membres sont intéressés à faire un voyage comme d'autres patronymes ont fait, faites nous le savoir. Ceux qui ont déjà participé à un voyage précédent prouvent que ce fut une expérience magnifique car plusieurs, après y être allés en 1989, y sont retournés en 1992. Nos cousins espèrent qu'une chose: nous revoir en grand nombre.



Donald Baillargeon (#139), a passé l'été à travailler dans son jardin potager et son jardin de fleurs. Il a fait un beau travail. Ce n'est pas facile d'entretenir des jardins aussi grands.



Si vous avez des talents que vous aimeriez partager avec les autres membres, n'hésitez pas à me faire parvenir les détails.

Marie-Ange, secrétaire

MESSAGE DE LA SECRETAIRE



Vous aimez votre Association, votre plus grand désir est de la voir cheminer encore longtemps, vous avez des idées pour la voir progresser, pensez que vous pouvez vous aussi mettre les mains à la pâte et que la relève doit se préparer pour l'année 1995-1996.

La Plaquette de Constantin intitulé "Les deux ancêtre d'Amérique" qui a été distribuée lors de la fête de l'Association est maintenant disponible au prix de \$5.00 la copie. S'il vous manque des numéros de "LA BAILLARGE", ils sont disponibles au prix de \$2.00 le numéro. Nous avons également des épinglettes avec l'emblème de l'Association des Baillargeon au prix de \$5.00 chacune.

Constantin's short story entitle "Les deux ancêtre d'Amérique" which was handed-out at the Association's party, is now available at \$5.00 per copy. If you are missing any issue of "LA BAILLARGE", they are available at \$2.00 per issue. We also have Baillargeon Association coat of arms lepel pins at \$5.00 each.

Marie-Ange Baillargeon, Secrétaire/Secretary

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

#251 - Jeannine Vieville - rue Oscar, Balaresque, Bordeau-Cauderan, FRANCE

#265 - Marc Baillargeon - rue Laviolette, Montréal, Québec

#266 - Paul Baillargeon - 14e rue B, St-Georges, Québec

#267 - Diane Baillargeon - rue Guertin, Ste-Pie de Bagot, Québec

#268 - Guy Baillargeon - rue Du Rocher, St-Nicolas, Québec

Vérifiez votre carte de membres aujourd'hui. Si elle est dû pour renouvellement, faire parvenir votre cotisation (\$20.00) à:

Association des Baillargeon inc.

Secrétariat - (514) 441-6658

1228, rue Palardy

St-Bruno, Québec

J3V 3P3

N.B.: Les renouvellements d'adhésions pour nos cousins de France se font au mois de Janvier par l'entremise de Jacques (#193).

Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Édité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

Léo Baillargeon
13175, R.R. 1, Cty RD. #42
Tecumseh Ont.
N8N 2L9 97

